

Qu'est-ce que l'Europe du Nord?

Thomas Beaufls, Thomas Mohnike
Avant-propos

Thomas Mohnike
L'Europe du Nord?
Réflexions autour d'un concept

Gilbert Van der Louw
L'« Europe du Nord » ?

Maurice Carrez
À chaque époque son Nord.
L'évolution de la géographie mentale des Européens
de l'Ouest concernant la partie septentrionale
du continent depuis le début du XIX^e siècle

Andreas Nijenhuis-Bescher
De terra incognita à épicerie de l'Europe.
L'« invention » du Nord et la découverte
des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle

Alessandra Orlandini Carcreff
Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle.
« Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi,
en Laponie ? »

Patrick Duval
Entre Nord et Sud, Germains et Latins,
les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien

Roberto Dagnino
Le Sud du Nord?
La Flandre et l'imaginaire nordique dans
l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)

Claire McKeown
"Scandinavia" and the Victorians:
Exoticism or Self-identification?

Anne-Estelle Leguy
Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord ?

Laurence Rogation
Images et imaginaire:
La Scandinavie et les Scandinaves
dans la presse française à l'aube du XX^e siècle

Julien Gueslin
Redécouvrir et réimaginer les franges orientales
de l'Europe du Nord. L'exemple du voyage
du roi de Suède en Lettonie en 1929

Harri Veivo
Géographies du modernisme d'avant-garde suédois.
Ordkonst och bildkonst de Pär Lagerkvist et
« Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson

Thomas Beaufls
Affiches et voyages touristiques
en Europe du Nord

Savants mélanges

W. H. Rassers
À propos de quelques masques de Bornéo

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin
Le poète et son traducteur.
Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer

Margriet de Moor
Deuxième fois

Thomas Verbogt
Histoires courtes

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?



Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

DESHiMa



Imprimerie DALI 2016 - Unistra

Départements d'études néerlandaises et scandinaves – Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

N° 10

DESHiMa

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

DESHiMa, fondée par Thomas Beaufile, est une revue thématique annuelle publiant des études consacrées à l'histoire globale des pays du Nord. Le Nord étant considéré dans son sens le plus large, incluant essentiellement les pays ayant une ouverture maritime vers la mer de la Baltique, la mer du Nord, la mer du Groenland et la mer de Barents. Suite aux processus de colonisation et à la dynamique des voyages et explorations, la géographie culturelle du Nord dessine une carte qui s'étend à une échelle européenne et même mondiale – Afrique du Sud, Surinam, Indonésie, Antilles néerlandaises, Congo, Japon, Amérique du Nord...

Responsables éditoriaux

Thomas Beaufile et Thomas Mohnike

Coordination du dossier thématique

Thomas Beaufile et Thomas Mohnike

Comité de lecture

Thomas Beaufile, Université de Lille 3, France
Sylvain Briens, Université Paris-Sorbonne, France
Daniel Cunin, traducteur littéraire
Patrick Duval, Université Paul Verlaine – Metz, France
Frédérique Harry, Université Paris-Sorbonne, France
Claudia Huisman, Université de Strasbourg, France
Thomas Mohnike, Université de Strasbourg, France
Andreas Nijenhuis, Université de Savoie, France
Odile Parsis, Université de Lille 3, France
Pierre-Brice Stahl, Université Paris-Sorbonne, France
Madeleine van Strien-Chardonneau, Université de Leyde, Pays-Bas

Comité scientifique

Maurice Carrez, Université de Strasbourg, France
Guillaume Ducœur, Université de Strasbourg, France
Janet Duke, Université de Fribourg-en-Brisgau, Allemagne
Torben Jelsbak, Université de Copenhague, Danemark
Marjan Krafft-Groot, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Spiros Macris, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, France
Karin Ridell, Université de Strasbourg, France
Paul Smith, Université de Leyde, Pays-Bas

Montage et illustration de la couverture : Sandra Stortz Miller, imprimerie DALI – Unistra

Maquette et mise en page : Ersie Leria

ISSN : 1957-5173

ISBN : 978-2-86820-948-1

Deshima était une petite île artificielle dans la baie de Nagasaki au Japon. La Compagnie des Indes Orientales (voc) a eu l'autorisation de s'y installer dès 1641 pour y faire du commerce avec les Japonais. La voc engageait à bord de ses navires non seulement des Néerlandais mais aussi des marins et des explorateurs de toute l'Europe du Nord. Le nom de cette revue a été choisi afin de présenter la diversité et l'originalité de l'histoire globale des pays du Nord.

DESHiMa 2007

Boire et manger aux Pays-Bas.
De la sacro-sainte pomme de terre
à la purée de piment

DESHiMa 2008

La Hollande, un radeau submergé
par les vagues. Mers, fleuves
et canaux aux Pays-Bas

DESHiMa 2009

Histoires de rendez-vous manqués.
J.P.B. de Josselin de Jong
et l'anthropologie structurale
L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient
au temps de la VOC

DESHiMa 2010

Louis Couperus et la France.
Arts & Lettres du Nord

DESHiMa 2011

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens.
Enquête sur l'imaginaire africain
dans les pays du Nord, à travers
l'histoire, les arts et les littératures
néerlandophones et nordiques

DESHiMa 2012

Des modèles nordiques ?
L'urbanisme durable
La littérature de jeunesse

DESHiMa 2013

Protestantisme en Europe du Nord
aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles

DESHiMa 2014

Les relations franco-néerlandaises

DESHiMa 2015

Correspondance savante
entre la France et les Pays-Bas

DESHiMa HS 01 / 2009

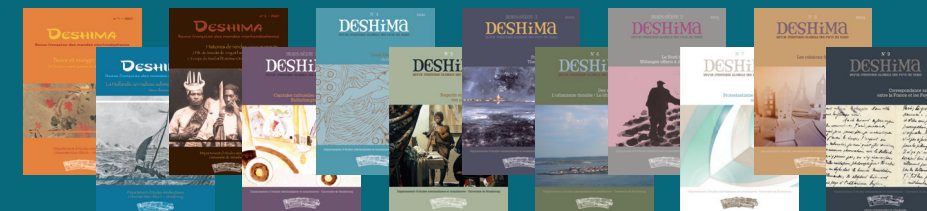
Capitales culturelles et Europe
du Nord / Kulturhauptstädte
Nordeuropas

DESHiMa HS 02 / 2012

Strindberg et la ville
/ The cities of Strindberg

DESHiMa HS 03 / 2013

Le Nord à la lumière du Sud.
Mélanges offerts
à Jean-François Battail



N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, critiques et suggestions. Pour soumettre un article, merci de contacter la rédaction.

Correspondance rédactionnelle

Thomas Mohnike
Université de Strasbourg
Département d'Études Scandinaves
22 rue René Descartes
BP 80010 – FR-67084 Strasbourg Cedex
tmohnike@unistra.fr
pus.unistra.fr/revues/deshima

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du général Rouvillois – CS 50008
FR-67083 Strasbourg Cedex
Tél. : 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
site web : pus.unistra.fr

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne
sur le site des Presses universitaires
de Strasbourg : pus.unistra.fr

Abonnements

FMSH Diffusion/CID
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 Charenton-le-Pont Cedex
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95
cid@msh-paris.fr

10 – 2016

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Qu'est-ce que l'Europe du Nord ?

Thomas Beaufils, Thomas Mohnike	
<i>Avant-propos</i>	7
Thomas Mohnike	
<i>L'Europe du Nord ? Réflexions autour d'un concept</i>	9
Gilbert Van de Louw	
<i>L'« Europe du Nord » ?</i>	27
Maurice Carrez	
<i>À chaque époque son Nord.</i>	
<i>L'évolution de la géographie mentale des Européens de l'Ouest</i>	
<i>concernant la partie septentrionale du continent depuis le début du XIX^e siècle</i>	39
Andreas Nijenhuis-Bescher	
<i>De terra incognita à épicerie de l'Europe. L'« invention » du Nord</i>	
<i>et la découverte des Provinces-Unies au début du XVII^e siècle</i>	55
Alessandra Orlandini Carcreff	
<i>Voyages au bout du monde entre le XV^e et le XIX^e siècle.</i>	
<i>Et pourquoi n'allons-nous pas, nous aussi, en Laponie ?</i>	79
Patrick Duval	
<i>Entre Nord et Sud, Germains et Latins,</i>	
<i>les dilemmes identitaires de l'humanisme érasmien</i>	99
Roberto Dagnino	
<i>Le Sud du Nord ? La Flandre et l'imaginaire nordique</i>	
<i>dans l'œuvre d'Albrecht Rodenbach (1856-1880)</i>	117
Claire McKeown	
<i>"Scandimania" and the Victorians: Exoticism or Self-identification?</i>	137
Anne-Estelle Leguy	
<i>Quelle(s) identité(s) pour les peintres du Nord ?</i>	151
Laurence Rogations	
<i>Images et imaginaire: La Scandinavie et les Scandinaves</i>	
<i>dans la presse française à l'aube du XX^e siècle</i>	165
Julien Gueslin	
<i>Redécouvrir et réimaginer les franges orientales de l'Europe du Nord.</i>	
<i>L'exemple du voyage du roi de Suède en Lettonie en 1929</i>	179
Harri Veivo	
<i>Géographies du modernisme d'avant-garde suédois. Ordkonst och bildkonst</i>	
<i>de Pär Lagerkvist et « Finländsk robinsonad » d'Hagar Olsson</i>	195
Thomas Beaufils	
<i>L'Europe du Nord dans les affiches touristiques</i>	211
Savants mélanges	
W. H. Rassers	
<i>À propos de quelques masques de Bornéo</i>	225

Littérature des pays du Nord

Anna Franklin	
<i>Le poète et son traducteur.</i>	
<i>Jacques Outin rencontre Tomas et Monica Tranströmer</i>	265
Margriet de Moor	
<i>Deuxième fois</i>	287
Thomas Verbogt	
<i>Histoires courtes</i>	299
Abstracts	309
Auteurs	315

L'Europe du Nord ? Réflexions autour d'un concept

Thomas Mohnike

Qu'est-ce que « L'Europe du Nord » ? À première vue, « l'Europe du Nord » semble être un concept facile à définir de manière intuitive. Il se rapporte d'une part à des paysages aux caractères variés – montagnes, fleuves, arbres, animaux, mers, saisons, plages et stations balnéaires, fjords, glaciers, villes, habitat, et d'autre part aux êtres humains qui peuplent ces contrées, à leurs mœurs, leurs langues, leurs sociétés. Ces contrées peuvent inclure les États actuels suivants : la Norvège, la Suède, la Finlande, l'Islande, les îles Féroé, le Danemark, le Groenland, une partie de la Russie, le Nord de l'Allemagne, la Pologne, mais aussi peut-être les pays Baltes, le Royaume-Uni, l'Irlande, le Nord de la France, la Belgique, les Pays-Bas... et peut-être même l'Allemagne ?

Cette liste, non exhaustive, invite au constat suivant : les frontières sud, ouest et est de cette « Europe du Nord » n'ont rien de bien défini. Pour beaucoup d'habitants du nord de la péninsule scandinave, l'Europe du Sud commence déjà dès Stockholm, pour d'autres à partir du Danemark. Pour les habitants de la Sicile, le Nord peut commencer derrière les Alpes. En fait, chacun a raison car tout dépend du point de vue où l'on se place. Très longtemps, la Russie a fait partie intégrante de l'Europe du Nord, si l'on s'en tient aux géographies imaginées par les Européens. L'Est de l'Europe ne prend forme qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle.¹ « L'Europe du Nord » des économistes a d'autres

¹ Cf. par exemple Larry Wolff, *Inventing Eastern Europe: the map of civilization on the mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford University Press, 1994, Iver B. Neumann,

frontières que celles des chercheurs en sciences des religions. Il existe ainsi une multitude d'«Europes du Nord». Les contributions à ce numéro thématique en témoignent, ainsi que les nombreuses études qui ont déjà été réalisées ailleurs². Le concept désigne donc une multitude de phénomènes différents et partiellement contradictoires – à tel point qu'on pourrait se demander s'il s'agit bien d'un seul concept ou de plusieurs, dont l'utilisation simultanée contribuerait plutôt à la mythification de cette «Europe du Nord» qu'à sa clarification.

Apparemment, cette notion a du sens, même si sa définition est débattue. Dans son étude *Travelling concepts in the humanities* (2002), Mieke Bal s'interroge sur des cas de concepts similaires en sciences humaines, dont la définition semble être très difficile à déterminer. Elle constate que la polysémie est une caractéristique importante de beaucoup de concepts qui sont courants dans les recherches à caractère interdisciplinaire. Nous parlons de différentes choses quand nous utilisons les mêmes mots, mais nous faisons semblant de nous comprendre, de parler de la même chose³. Ou pour le dire différemment : il existe un consensus sur la valeur et l'importance de certains concepts comme «Europe du Nord», et les utilisateurs estiment que ce consensus

Uses of the other: «the East» in European identity formation, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999.

² Les études menées par Hans-Dietrich Schultz sur le Nord de l'Europe chez les géographes germanophones aux XIX^e et XX^e siècles sont particulièrement éclairantes d'un point de vue conceptuel. Cf. Hans-Dietrich Schultz, «Raumgliederungen in der deutschsprachigen Geographie und das Beispiel des europäischen Nordens», *Die Ordnung des Raums. Mentale Landkarten in der Ostseeregion*, édité par Norbert Götz, Jörg Hackmann, et Jan Hecker-Stampehl, Berlin : BWV, Berliner Wiss.-Verl., 2006, p. 25-59. Cf. aussi, de façon non-exhaustive : Astrid Arndt et al. (éd.), *Imagologie des Nordens. Kulturelle Konstruktionen von Nördlichkeit in interdisziplinärer Perspektive*, Imaginatio borealis, Bd. 7, Frankfurt am Main ; New York : P. Lang, 2004. Peter Davidson, *The Idea of North*, Reaktion Books, 2005. Fjågesund, Peter, *The dream of the north: a cultural history to 1920*, Amsterdam, 2014. Bernd Henningsen (éd.), *Das Projekt Norden: Essays zur Konstruktion einer europäischen Region*, Berlin : Berlin-Verl. Spitz, 2002. Bernd Henningsen, *Der Norden: Eine Erfindung. Das europäische Projekt einer regionalen Identität. Öffentliche Vorlesungen- Vortrag 50*, Berlin : Humboldt-Universität zu Berlin, Philosophische Fakultät II, 1993. Dennis Hormuth et Maïke Schmidt (éd.), *Norden und Nördlichkeit. Darstellungen vom Eigenen und Fremden*. Imaginatio borealis, Bd. 21, Frankfurt am Main : Lang, 2010. Andrew Wawn, *The Vikings and the Victorians: Inventing the Old North in Nineteenth-Century Britain*. Boydell & Brewer Ltd, 2002.

³ Mieke Bal, *Travelling concepts in the humanities: a rough guide*, Toronto, 2002.

est plus important que les différences de détail, parce que ces concepts assurent la continuation du dialogue, ce qui est justement leur fonction. Si l'on suit Mieke Bal, il faut donc comprendre un concept comme « Europe du Nord » dans sa polysémie structurante et concevoir chaque définition, chaque usage comme une fixation provisoire. « Europe du Nord » est donc une métaphore vive et vivante dans le sens qui lui a été donné par Paul Ricoeur et d'autres. En d'autres mots : l'« Europe du Nord » est un mythe du savoir narratif que nous produisons pour nous orienter et définir notre place dans le monde.

Dans notre revue *Deshima*, nous utilisons une définition de l'Europe du Nord plutôt originelle et probablement unique dans le monde. Depuis presque dix ans, les études néerlandaises et nordiques travaillent conjointement avec des partenaires d'autres disciplines sur – pour citer la troisième page de couverture –

l'histoire globale des pays du Nord, le Nord étant considéré dans son sens le plus large (incluant essentiellement les pays ayant une ouverture maritime vers la mer de la Baltique, la mer du Nord, la mer du Groenland et la mer de Barents). Suite aux processus de colonisation et à la dynamique des voyages et explorations, la géographie culturelle du Nord dessine une carte qui s'étend à une échelle européenne et même mondiale : Afrique du Sud, Surinam, Indonésie, Antilles néerlandaises, Congo, Japon, Amérique du Nord...

Cette définition très large de l'histoire nord-européenne est née dans des conditions locales strasbourgeoises grâce à un partenariat étroit. Elle est le résultat de la proximité géographique des départements d'études néerlandaises et scandinaves à Strasbourg, situés dans le même couloir de la faculté de langues. Cette collaboration est aussi due au manque de ressources : nous sommes de petits départements, pleins d'idées mais avec peu de personnel. Pour être plus forts, nous nous sommes associés pour créer d'abord un séminaire de master, avec chaque année des thèmes nouveaux que nous animons conjointement sous le titre « Chemins du Nord »⁴. Nous avons ainsi découvert le plaisir de travailler ensemble sur des sujets qui lient nos deux champs de recherche, et, à la suite de cette collaboration, choisi d'adapter à ceux-ci le profil de la

⁴ Le séminaire « Chemins du Nord » a d'abord été animé par Thomas Beaufiles et Sylvain Briens. J'ai succédé Sylvain Briens dans cette tâche en 2009. Thomas Beaufiles a été remplacé de 2010 à 2015 par Wouter van der Veen, puis depuis 2015, Roberto Dagnino a repris le flambeau néerlandisant.

revue. Nous avons ouvert une licence d'études nord-européennes avec des cours qui nous rapprochent encore plus. Les dossiers thématiques de notre revue et les thèmes choisis pour nos séminaires montrent que nous avons beaucoup en commun – l'histoire asiatique et l'histoire africaine des pays du Nord, le protestantisme, l'urbanisme vert, les capitales culturelles, pour ne citer que quelques exemples – mais ces thèmes ne sont pas toujours liés à une communauté de chercheurs bien définie dans le sens d'un champ de recherche commun déjà établi. C'est ce que nous souhaitons créer par nos efforts communs.

Ce sont donc les circonstances qui façonnent le savoir, un savoir qui s'est adapté aux besoins locaux, mais qui peut aussi et répondre à d'autres besoins ailleurs, ouvrir de nouvelles pistes de recherches, être novateur dans le meilleur sens du terme.⁵ Le concept d'« Europe du Nord » – tel qu'il est porté par notre revue – pourrait servir à la circulation de nos représentations de l'Europe du Nord, si nous réussissons à lui donner des sens qui le rendent utile pour d'autres chercheurs sans interrompre le consensus dont j'ai parlé tout à l'heure.

En utilisant le pluriel du mot « sens », je rejoins la manière dont Mieke Bal parle de la polysémie d'un concept. Il est essentiel de bien saisir que les sens actualisés dépendent du contexte de l'utilisation. Dans cette perspective, je souhaite préciser ci-dessous mes réflexions autour de cette Europe du Nord dont il est question dans notre revue *Deshima* sur quatre niveaux de sens : l'Europe du Nord dans les géographies imaginées, l'Europe du Nord comme réseau des acteurs sociaux,

⁵ Ces réflexions sont nourries de toute évidence d'idées provenant de la géographie du savoir. Cf. par exemple David N. Livingstone, *Putting science in its place. Geographies of scientific knowledge*. Science.culture. Chicago: University of Chicago Press, 2003. Christian Jacob, éd. *Lieux de savoir*, Paris: Albin Michel, 2007. Donna Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies* 14, n° 3, 1988, p. 575-599. Thomas Mohnike, « Géographies du savoir historique: Paul-Henri Mallet entre rêves gothiques, germaniques et celtiques », in *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, édité par Eric Schnakenbourg, Rennes, 2012, p. 215-226. Thomas Mohnike, « Frédéric-Guillaume/Friedrich-Wilhelm Bergmann und die Geburt der Skandinavistik in Frankreich aus dem Geiste der vergleichenden Philologie ». In *Kulturelle Dreiecksbeziehungen: Aspekte der Kulturvermittlung zwischen Frankreich, Deutschland und Dänemark in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, édité par Karin Hoff, Udo Schöning et Per Øhrgaard. Würzburg: Königshausen & Neumann, 2013, p. 277-297.

l'Europe du Nord comme structures sociétales similaires et l'Europe du Nord comme histoire partagée.

L'Europe du Nord dans les géographies imaginées

Pouvons-nous utiliser ce concept d'«Europe du Nord» comme un élément du savoir discursif dans le sens que Michel Foucault lui donne?⁶ En introduction, j'ai mentionné quelques mythes et idées qu'on associe habituellement au Nord de l'Europe en dehors de ces régions elles-mêmes. On pourrait y ajouter le brouillard, la froideur (météorologique et sociale), la neige, la nuit, les Vikings, la mer, le suicide, l'égalitarisme, la société idéale, la proximité à la nature, la haute technologie, le séculaire, le protestantisme, le design, la démocratie, Ikea, l'enfance, la pédagogie positive, etc. Tous ces mythes sont utilisés dans des contextes où ils sont opposés à d'autres régions – le Sud, l'Est, l'Orient etc. Dans son étude magistrale sur *l'Orientalisme*, Edward Saïd propose d'utiliser pour des configurations discursives et géographiques semblables la notion de «géographie imaginée» («imaginative geography»).

Just as none of us is outside or beyond geography, none of us is completely free from the struggle over geography. That struggle is complex and interesting because it is not only about soldiers and cannons but also about ideas, about forms, about images and imaginings⁷.

Selon Saïd, la géographie n'est pas uniquement une façon de décrire le monde pour pouvoir mieux se déplacer d'un lieu à l'autre, mais elle est aussi un outil de pouvoir, parce qu'elle est porteuse d'un sens moral et politique et d'un sens métaphysique. L'Orient et l'Occident, selon lui, sont des constructions d'espaces sociales et discursives qui nous aident aussi à nous orienter dans nos projets identitaires. L'adjectif «imaginée» renvoie au fait que chaque géographie est le résultat d'un travail de construction sociale. En effet, tout espace géographique plus grand que ce que l'œil peut circonscrire est le résultat des activités de

⁶ Cf. par exemple Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 2008.

⁷ Edward W. Saïd, *Culture and Imperialism*, New York : Vintage, 1994, 7. Cf. Gregory, Derek, «Imaginative Geographies», *Progress in Human Geography* 19, n° 4, 12 janvier 1995, p. 447-485.

représentation, de médiation, et d'imagination⁸. Dans un bon nombre de travaux cités précédemment, j'ai proposé d'élargir la notion de géographie imaginée à d'autres cas de figure que celui de l'orientalisme, parce que je suis convaincu que l'on peut aussi identifier ailleurs les mêmes mécanismes de construction géographique, et que cela nous aide aussi à briser la tendance de Saïd de rester dans le binaire; il n'y a pas qu'un autre qui est opposé ou différencié à ce que nous désignons comme « nous-mêmes », mais une multitude d'autres. Dans les géographies discursives, l'Occident se distingue de l'Orient, mais aussi de l'Afrique, parfois des Amériques, mais aussi des déserts de sable et de glace, et en son sein même, riche d'un nombre infini de différences, voire de contradictions.

Si l'on veut dater la naissance de l'Europe du Nord en tant qu'élément discursif d'une géographie imaginée, l'un des moments historiques décisifs semble être la Renaissance. Comme nous le savons, un élément clé des idées de la Renaissance italienne a été de renouer avec l'héritage classique romain. Mais bien que cette idée ait été très séduisante parmi les érudits résidant au Nord des Alpes, elle posait aussi un problème: l'Empire romain n'a jamais dominé toute l'Europe. Dans les régions au-delà du *limes* romain, le retour à ces racines a été problématique, car il y était difficile de se décrire en tant qu'héritier direct de la Rome antique. Il ne faut pas oublier que ces contrées septentrionales ont été décrites par les auteurs classiques comme des contrées habitées par des barbares, donc des non-civilisés.

Les réactions de ces intellectuels furent multiples, mais souvent, ces prétendus barbares furent identifiés comme des ancêtres, leurs histoires et mœurs ont été reconstruites en tant que contre-Antiquité, c'est-à-dire comme des histoires parallèles à celle du monde romain, tout aussi anciennes, et tout aussi civilisées – parfois même davantage. Ainsi, l'humanisme rhénan redécouvre le Germain et Tacite, les historiens des pays nordiques redécouvre les Goths, essentiellement dans les écrits de Jordanès. Dans les Provinces-Unies, ce sont les Bataves de Jules César, dans d'autres régions, ce sont les Celtes et les Gaulois, etc. Les rapports entre ces différentes peuplades étaient sujet de débat: les Germains ont-ils été une peuplade de Goths? Ou les Goths, une variante des Celtes? Ou encore, devrait-on considérer tous les peuples d'Europe ou du

⁸ Said, Edward W., *Orientalism*, New York: Vintage, 1979, Gregory, *op.cit.*

monde comme des descendants d'un seul peuple qui aurait habité une région spécifique au Nord des Alpes, c'est-à-dire des Pays-Bas ou de la Scandinavie? Du point de vue géographique, le résultat de ces efforts était similaire – il apparaît une Europe du Nord qui se distingue de l'Europe du Sud, le Sud étant l'héritier direct du patrimoine classique gréco-romain, et le Nord certes influencé par ce patrimoine, mais avec des ancêtres distincts.



Ill. 1 : Philippi Clüver[i] Germaniae Antiquae Libri tres: Opus post omnium curas elaboratissimum, tabulis geographicis, et imaginibus, priscum Germanorum cultum moresque referentibus, exornatum, Leiden, 1616. © Universitätsbibliothek Heidelberg.

Citons deux exemples. Le géographe Philipp Clüver (1580-1622), exerçant entre autres à Leyde, a été l'un des premiers à concevoir des atlas historiques. L'intérêt pour les théoriciens d'une « contre-Antiquité » était important dans cette ville universitaire; la traduction latine du nom de la ville qu'il utilise en est le témoin, car il se réfère au mythe des Bataves comme peuple fondateur : Lugdunum Batavorum. Dans un ouvrage *Germaniae antiquae libri tres*, 1616, Clüver dessine une carte de l'ancienne Europe pour situer son histoire culturelle des Germains de l'Antiquité dans l'espace. Sur cette carte, le *limes* romain apparaît de façon indirecte – les contrées au-delà du *limes* sont caractérisées par des forêts énormes, forêts qui ne se trouvent pas ailleurs à l'exception de l'Ouest de la France actuelle et de la péninsule ibérique. La forêt est

ici le symbole des mondes non-civilisés qui vivent, pour utiliser une expression légèrement anachronique, en lien avec la nature. Ce sont des barbares transformés en nobles sauvages aux yeux des humanistes qui partagent leurs mœurs et leur histoire.

Pour argumenter cette association entre des barbares/nobles sauvages et la forêt/nature, Clüver et beaucoup d'autres ont surtout utilisé le texte *De situ ac populis Germaniae* de Tacite. Ce dernier a été redécouvert dans la deuxième moitié du xiv^e siècle, et édité à plusieurs reprises aux xv^e et xvi^e siècles par les humanistes rhénans et ailleurs.⁹ Cette association des barbares/nobles sauvages avec la forêt/nature sera maintenue dans de nombreux textes sur les peuples du Nord, en passant par la théorie du climat de Montesquieu et d'autres, parfois jusqu'à notre époque. De cette source vient également l'idée que le Germain fait partie d'un peuple pur et guerrier, mais aussi adepte de la liberté. C'est dans cette tradition humaniste que naîtra la notion du Germain comme peuple, lié à l'espace d'outre-Rhin ou, en fonction de l'auteur, d'outre-Vosges.

Même si Tacite a été lu par les érudits scandinaves, un autre peuple y a paru plus important, à savoir les Goths. Parmi les documents qui ont marqué le savoir du Nord du xvi^e siècle et au-delà, il y a l'édition des *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus par Christiern Pedersen à Paris en 1514, qui a donné une vision élaborée de l'histoire d'un royaume européen indépendamment de l'histoire romaine et grecque. Les œuvres des frères Johannes et Olaus Magnus, les derniers archevêques catholiques suédois, qui durent quitter la Suède suite à la Réforme, sont à ce titre encore plus importantes. Exilés en Italie, ils écrivirent et publièrent plusieurs longues Histoires des pays du Nord à l'intention d'un public catholique, mais lues encore deux siècles après partout en Europe. Parmi ces œuvres figure la première carte moderne détaillée des pays du Nord, la *Carta marina et descriptio septentrionalium terrarum ac mirabilium rerum* d'Olaus Magnus, publiée pour la première fois en 1539.

Cette carte, publiée à Venise, a été une sorte de *summa* du savoir du Nord. Elle ne décrivait pas seulement les emplacements des terres et de l'eau, mais comportait aussi des informations sur les richesses en

⁹ Dieter Mertens, « Die Instrumentalisierung der "Germania" des Tacitus durch die deutschen Humanisten », *Zur Geschichte der Gleichung « germanisch-deutsch »*, édité par Heinrich Beck, Dieter Greunenich, et Heiko Steuer, Berlin : de Gruyter, 2004, p. 37-102.

ressources naturelles, le patrimoine, les mœurs, et l'économie. Selon Leena Miekkaavaara et d'autres chercheurs, l'intention de la carte était, entre autres,

to show the Catholic Church the extent of the area which had been lost to Lutheranism. [...] As a patriot, who after 1524 never returned to his homeland Sweden again, he emphasized its ascendancy over other countries as the original home of the Goths.¹⁰

Ainsi, dans l'angle droit en bas de la carte, Olaus Magnus propose une généalogie de tous les peuples originaires de Scandinavie, en premier lieu les Goths. Il s'inscrit de cette manière dans une tradition d'histoire européenne qui s'inspire d'un historien du VI^e siècle, Jordanès, et son *Histoire des Goths* (*Getica*). Dans ce texte, Jordanès affirme que la Scandinavie est la patrie originelle des Goths, mais aussi de beaucoup d'autres peuples, la « *vagina gentium* ». Ce n'est donc pas par hasard qu'Olaus Magnus n'utilisait souvent pas le nom indiqué sur la carte dans ses écrits, mais la désignait plutôt sous le nom de Carta gothica.¹¹

Philipp Clüver ainsi que les frères Olaus et Johannes Magnus avaient accès aux mêmes sources, Clüver probablement aussi aux écrits des deux frères. Tous les trois construisent une contre-Antiquité, une Antiquité qui existe au-delà du *limes*, et ils la placent dans l'espace pour évoquer une région de Pays du Nord liés entre eux par opposition à l'Antiquité et à la Renaissance du sud de l'Europe. Les noms de peuplades choisis pour ces inventions géo-historiques sont différents et ont longtemps invité au débat – les Goths étaient-ils des Germains ? ou les Germains étaient-ils des descendants de Goths ? Par contre, les deux traditions germanistes et gothicistes se sont rencontrées dans une même volonté de créer une Antiquité indépendante de l'histoire romaine.¹²

Les deux traditions se rencontrent chez Montesquieu et son disciple Paul-Henri Mallet. Dans *L'Esprit des lois* (1748), Montesquieu cite le

¹⁰ Leena Miekkaavaara, « Unknown Europe: The Mapping of the Northern Countries by Olaus Magnus in 1539 », *Belgeo. Revue Belge de Géographie*, n° 3-4, 31 décembre 2008, p. 307-324. doi:10.4000/belgeo.767

¹¹ *Ibid.*

¹² Cf. par exemple Sonia Brough, *The Goths and the concept of Gothic in Germany from 1500 to 1750. Culture, Language and Architecture*, Mikrokosmos: Beiträge zur Literaturwissenschaft und Bedeutungsforschung 17, Frankfurt am Main: Peter Lang, 1985 et aussi Thomas Mohnike, *Géographies du savoir historique*, op. cit.

gothicisme nordique et le combine avec un germanisme qu'il associe à « nos pères, les anciens Germains » et leur besoin de liberté :

Le Goth Jornandès a appelé le nord de l'Europe la fabrique du genre humain. Je l'appellerai plutôt la fabrique des instruments qui brisent les fers forgés au midi. C'est là que se forment ces nations vaillantes, qui sortent de leur pays pour détruire les tyrans et les esclaves, et apprendre aux hommes que, la nature les ayant faits égaux, la raison n'a pu les rendre dépendants que pour leur bonheur.¹³

Paul-Henri Mallet se réfère à cette vision de l'histoire et à la géographie européenne dans son *Introduction à l'histoire de Dannemarc, ou l'on traite de la religion, des loix, des mœurs & des usages des anciens Danois* (1755), mais il place les deux peuplades, les Germains et les Goths, sous le chapeau des Celtes, comme le suggère le titre de son livre des sources primaires qui accompagnait *L'introduction: Monumens de la Mythologie et de la Poésie des Celtes, et particulièrement des Anciens Scandinaves*. Les Celtes constituent en effet pour Mallet la souche de tous les autres peuples européens, y compris les Romains et les Grecs. Toutes les religions européennes préchrétiennes sont ainsi comprises comme émanations d'une seule croyance, opposée au christianisme venant de l'Orient.¹⁴ C'est aussi à ce moment-là que l'expérience du sublime se lie à l'imaginaire de l'Europe du Nord, entre autres avec la découverte d'Ossian. La frontière entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud devient moins distincte, le Nord jouant le rôle de la Région européenne la moins influencée par les idées de l'Orient, donc plus naturelle et originelle.

Cette géographie imaginée d'une Europe unie sera bouleversée tout au long du XIX^e siècle dans le contexte des multiples révolutions et réformes qui ont transformé les États féodaux en États nationaux, en Europe et ailleurs. Dans le champ des sciences humaines, ces bouleversements ont été renforcés et marqués par la découverte de la parenté des langues indo-européennes, et par conséquent par l'avènement des méthodes de la philologie comparée comme approche dominante dans beaucoup de branches du savoir scientifique. Partant du

¹³ Charles-Louis de Secondat Montesquieu, *L'Esprit des lois*, Paris : Classiques Garnier, 2011, p. 300. Cité aussi par Paul-Henri Mallet, *Introduction à l'histoire de Dannemarc, ou l'on traite de la religion, des loix, des mœurs & des usages des anciens Danois*, Copenhague, 1755, p. 8

¹⁴ Pour une analyse détaillée, cf. Mohnike, *ibid.*

principe qu'il y a un lien entre une langue et le peuple qui l'utilise, et que les mythes des peuples se lient de la même façon à des peuples distincts, la philologie comparée promettait un moyen de reconstruction d'une histoire antérieure à l'arrivée de l'écriture. Si l'on pouvait reconstruire une langue commune à beaucoup de langues d'Europe, on pouvait aussi supposer que les peuples avaient une souche commune qui les distinguait d'autres peuples, avec des langues qui appartenaient à d'autres familles de langues.¹⁵

Un résultat concret de cette nouvelle approche fut cependant aussi la création de frontières et de nouveaux regroupements des peuples à l'intérieur de la famille indo-européenne. Si, auparavant, les Celtes, les Scandinaves, les Germains, et d'une certaine façon aussi les Sames, les Finnois et ceux qu'on appellerait les peuples slaves étaient plus ou moins vus comme les émanations d'une même Europe du Nord, le paradigme de mise en avant de la langue comme trait de distinction transformait toutes ces peuplades vagues et (pour des bonnes raisons) mal définies en groupes bien distincts – les Celtes n'étaient plus des proches de Scandinaves, ni des peuples de l'Est. Par contre, en raison de la proximité linguistique, les locuteurs germanophones, néerlandophones et scandinaves devenaient un groupe distinct, censé partager beaucoup de traits culturels. Plus qu'une méthode pour établir un nouveau savoir historique, il s'agissait donc *in fine* d'un moyen de générer de nouvelles géographies identitaires.¹⁶

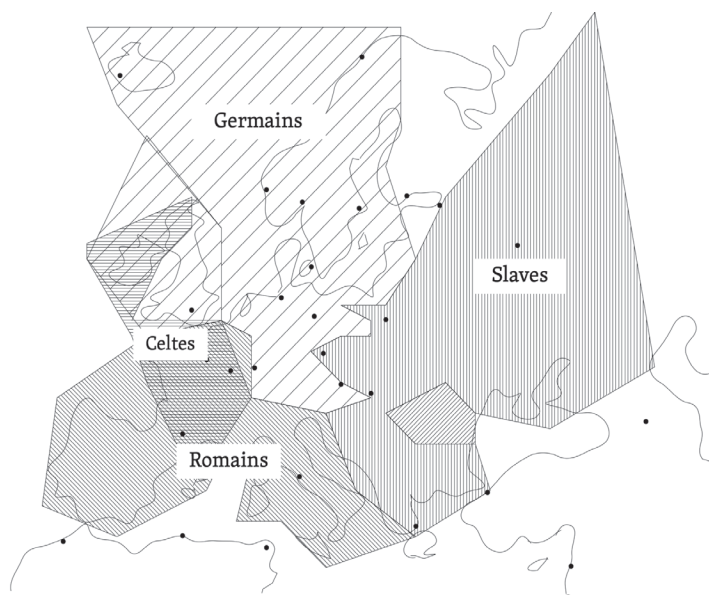
Ces géographies ont été popularisées, entre autres, par les opéras de Richard Wagner, mais aussi par beaucoup d'autres moyens de transmission, et même si leurs détails sont sujets à débats, les grandes lignes de cette géographie dominant encore aujourd'hui les imaginaires, car l'idée du lien indissoluble entre nation, peuple, langue et mythes reste un élément convaincant du savoir narratif de l'Europe. Dans cette perspective, les pays néerlandophones se sentent plus proches de l'Allemagne, en raison d'une soi-disant proximité linguistique,

¹⁵ Cf. par exemple Maurice Olender. *Les langues du paradis Aryens et Sémites : un couple providentiel*. Seuil, 1994. Tom Shippey, « A Revolution Reconsidered. Mythography and Mythology in the Nineteenth Century », in *The Shadow-Walkers: Jacob Grimm's Mythology of the Monstrous*, édité par Tom Shippey, Tempe, Ariz: Mrts, 2005, p. 1-28.

¹⁶ Cf. Mohnike, Frédéric-Guillaume / Friedrich-Wilhelm Bergmann, *op. cit.*, Thomas Mohnike, *Savoirs du Nord. Géographies imaginées et philologie comparée à Strasbourg entre 1840 et 1945*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, à paraître.

accompagnés à distance par les pays scandinaves. Bizarrement, l'Angleterre reste souvent à part dans ces considérations, même si la langue anglaise fait partie du même groupement de langues que l'allemand et le néerlandais.

Une analyse de l'histoire des géographies imaginées de l'Europe du Nord devrait bien entendu être plus détaillée que les quelques points que je viens d'esquisser. Il est cependant clair, désormais, que ces géographies ne sont pas stables, mais dépendent des besoins discursifs et identitaires de chaque époque, chaque utilisateur, chaque personne qui parle du Nord. En vue de la définition de l'Europe du Nord par notre revue, il est évident qu'il est tout à fait possible d'établir une telle nouvelle définition de l'Europe du Nord si nous en ressentons le besoin, et l'histoire du discours de l'Europe du Nord ne contredit pas notre vision, même si elle ne la soutient pas non plus. Est-ce qu'il y a peut-être d'autres raisons plus valables ?



III. 2: Les géographies imaginées de la philologie comparée, par l'auteur de l'article.

L'Europe du Nord sur d'autres niveaux

Qu'est-ce que c'est une région ? Une approche sociologique populaire propose que les régions se forment par l'interaction d'êtres humains. Là où il y a une densité des échanges culturels, économiques, des marchan-

dis, etc., de façon coopérative ou conflictuelle se forme une région. Chaque région est structurée par des centres de communications et par des routes d'échanges utilisées de façon intensive. À cette zone d'interaction peut s'ajouter la création d'une identité régionale, donc des pratiques de nomination et d'hétérotopisation, c'est-à-dire des stratégies qui chargent la région de valeurs symboliques, comme une histoire, un patrimoine ou une culture partagés. La création d'une telle identité régionale peut faciliter et intensifier les échanges que je viens de citer.¹⁷

Dans l'histoire des pays nord-européens, on pourrait citer ainsi l'exemple de la ligue hanséatique. Le réseau de commerce des marchands avec l'un de ces centres importants de la ville de Lübeck est connu pour avoir relié des populations autour de la mer Baltique et d'une grande partie de la mer du Nord avec des comptoirs parfois éloignés dans l'intérieur des pays. La langue administrative de cette ligue, le bas-allemand, a eu une influence énorme sur les langues scandinaves. L'influence sur le néerlandais est plus difficile à mesurer, vu que le néerlandais fait partie du même continu de dialectes que la langue de Lübeck. Dans toutes ces villes, nous avons des églises en brique similaires, ainsi que d'autres vestiges qui témoignent de ces échanges.¹⁸

De la même façon, on peut étudier les réseaux de trafic et d'échanges aujourd'hui, comme cela a été fait, entre autres, par le groupe intergouvernemental VASAB (Vision and Strategies around the Baltic Sea) pour étudier si l'on peut considérer qu'il existe une région baltique (cf. ill. 3). L'exemple du groupe VASAB est intéressant ici aussi parce qu'il montre que ces études peuvent également faire partie d'une volonté politique de créer ce que l'étude veut montrer comme pré-existants. En effet, dans un document utilisé par le VASAB, il est clairement exprimé que son travail est à la fois analytique et projectif dans la mesure où :

¹⁷ Cf. par exemple Torsten Stein, *Die Öresund-Brücke: ein innerstädtisches Bauwerk? zu Konstruktion und Realität der grenzüberschreitenden Stadtregion Kopenhagen-Malmö*, Berlin: Berlin-Verl, Spitz, 2000. Hilde Dominique Engelen, « Die Konstruktion der Ostseeregion: Akteure, mentale Landkarten und ihr Einfluss auf die Entstehung einer Region », *Die Ordnung des Raums. Mentale Landkarten in der Ostseeregion*, édité par Norbert Götz, Jörg Hackmann, et Jan Hecker-Stampehl, Berlin: BWV, Berliner Wiss.-Verl., 2006, p. 61-90.

¹⁸ Pour une carte de ces échanges, cf. par exemple Nicolas Escach, « Les ports de la mer Baltique entre mondialisation des échanges et régionalisation réticulaire », *Mobilités, flux et transports*, 29 mai 2013. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/Mobil/MobilScient7.html>.

It is the common desire that the Baltic Sea Region 2010 shall be a region with

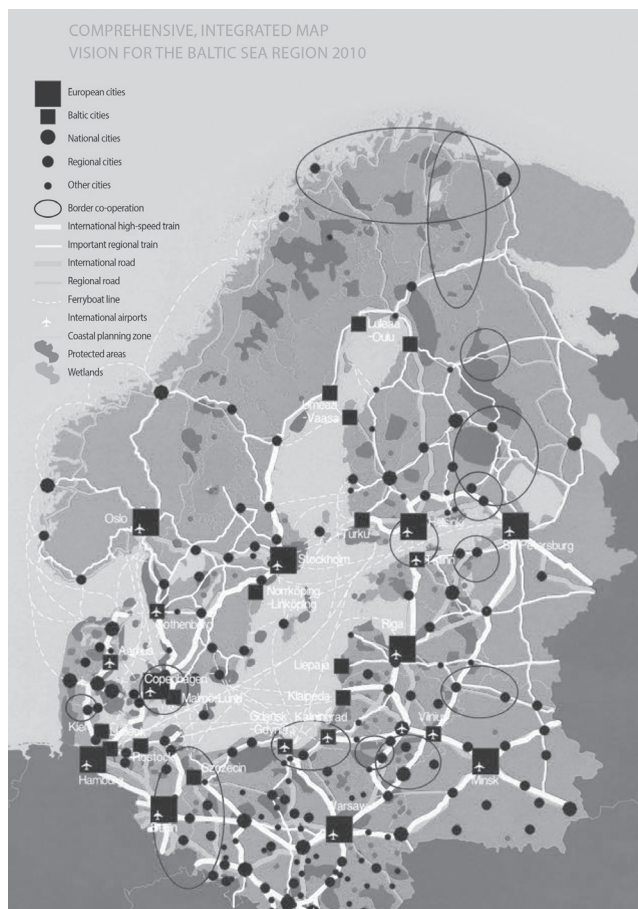
- a diversity of mutual relations in trade, transport, culture and education;
- a strong identity enabling the BSR to play an important role within Europe and the world;
- a diversity of individual sub-regions, developing on the basis of their respective strengths and potentials;
- a fame for the reconciliation between development and respect of the environment;
- a planning philosophy based on the principles of transparency, reliability, participation and subsidiarity.¹⁹

Ces études sont très convaincantes et séduisantes, même si elles posent certains problèmes méthodologiques : comme il est indiqué sur la légende de la carte du groupe VASAB, la carte veut illustrer la région de la mer Baltique en la mettant en vert moins foncé, c'est-à-dire en gris dans notre reproduction ; les parties plus foncées sont les contrées qui sont en dehors de la région. En même temps, il y a des territoires à l'intérieur de cette région pour lesquels la carte n'indique pas une grande intensité d'interactions, surtout à l'intérieur de la Péninsule scandinave. Ces territoires ne font-ils donc pas partie de la région supposée ? Par contre, il y a des frontières bien distinctes indiquées vers le Sud, l'Ouest et l'Est, où l'épaisseur des lignes qui nous amènent à la frontière est si importante qu'on peut soupçonner qu'il y a de forts échanges de part et d'autre de ces frontières. Aussi, l'intégration du Bélarus et de certains territoires russes n'est-elle pas plutôt le signe d'un espoir politique après la fin de la guerre froide ? Il me semble donc que les frontières suggérées par la carte ne sont pas uniquement le résultat d'analyses d'échanges, mais aussi d'autres éléments, comme les frontières politiques et les géographies imaginées que nous avons traitées précédemment.

En dehors de l'analyse des réseaux d'interactions et des jonctions discursives dans les géographies imaginées, nous pourrions aussi analyser les pays qui nous intéressent ici comme partageant des structures sociétales similaires. Depuis très longtemps, on associe par exemple le

¹⁹ The Group of Focal Points of VASAB, *Vision and Strategies around the Baltic Sea 2010. Towards a Framework for Spatial Development in the Baltic Sea Region – Tallinn Report*, Riga: VASAB Secretariat, 2014. http://www.vasab.org/index.php/documents/doc_download/807-vision-and-strategies-around-the-baltic-sea-2010-towards-a-framework-for-spatial-development-in-the-baltic-sea-region-tallinn-report, p. 3.

protestantisme avec l'Europe du Nord, à tel point qu'on pourrait définir ceux-ci comme les pays protestants de l'Europe. Dans cette perspective, la différence entre le luthéranisme des pays nordiques et le calvinisme aux Pays-Bas semble minime. Les deux formes du christianisme réformé ont eu une influence énorme sur la structuration des sociétés en question, sur leurs patrimoines culturels, les institutions pédagogiques etc. Nous avons consacré tout un numéro de Dëshima à cette question.



Ill. 3 : La région de la mer baltique selon ©Vision and Strategies around the Baltic Sea 2010, 1994, the Group of Focal Points of VASAB.

Cependant, certaines différences sautent aux yeux : malgré la dominance du calvinisme aux Pays-Bas, l'église réformée calviniste n'a jamais été une église d'État comme les églises luthériennes en Suède, au Danemark, en Norvège et en Islande – la Finlande étant un cas particulier

en raison de son histoire russe au XIX^e siècle. Il y a eu aux Pays-Bas une diversité de cultes qui pendant très longtemps ne fut pas tolérée dans les pays nordiques. La Constitution suédoise de 1809 (regeringsform) n'acceptait pas d'autre religion que «den rena evangeliska läran» (la doctrine pure protestante) dans la sphère publique, la Constitution démocratique de la Norvège de 1814 ne tolérait ni jésuites, ni juifs sur son territoire. Les églises luthériennes furent des églises étatiques en Suède jusqu'en 2000, en Norvège jusqu'en 2012, et au Danemark, c'est toujours le cas. Par contre, des pays comme la Belgique, la Lithuanie et la Lettonie ont été majoritairement des pays catholiques. De plus, les églises orthodoxes sont une minorité importante en Finlande – et un facteur décisif dans les contrées de la Russie qui font partie de la Péninsule scandinave. Une définition des pays de l'Europe du Nord basée sur le protestantisme les excluait, même si les liens culturels, politiques, sociaux et économiques avec les autres pays de la région sont importants. Enfin, vu que les taux de fréquentation des cultes baissent partout, la force intégrative des églises protestantes semble diminuer : peut-on alors parler encore de pays protestants ?

Une autre possibilité serait de les comparer dans la perspective de leurs constructions sociétales. Si l'on fait abstraction des parties nordiques de la Russie, il s'agit des pays qui sont connus aujourd'hui pour leur volonté de créer et assurer des sociétés égalitaires, soutenues par des États-providences forts. Leur but serait un idéal de «bien-être» basé sur l'individu, plutôt que la prévoyance des catastrophes de la vie comme dans la notion française de l'État-providence. Ce sont des sociétés où le tutoiement et l'utilisation des prénoms dominent les échanges, y compris en public, où les hiérarchies sont plates, où règne la norme de la «modestie ostensible», pour citer le sociologue Jean-Pascal Daloz,²⁰ où l'ingénierie sociale joue un rôle important et le design domine tous les aspects de la vie. Cependant, les États en question sont très différents entre eux par rapport à l'ouverture, à l'intégration des différences ; ne citons que le Danemark et la Suède qui ont prouvé avoir des politiques opposées par rapport à l'accueil ou non des réfugiés ces dernières années.

Enfin, dans ces géographies imaginées, les sociétés de l'Europe du Nord sont souvent décrites comme très proches de la nature, et bien

²⁰ Jean-Pascal Daloz, « Sur la modestie ostensible des acteurs politiques au nord du 55^e parallèle », *Revue internationale de politique comparée* 13, n° 3, 2007, p. 413-427.

entendu, la nature y joue un rôle très important. Nous avons consacré un dossier de *Deshima* à ces questions. Cependant, ce rôle est très différent d'un pays à l'autre. Aux Pays-Bas, tout un grand système de drainage a été mis en place ces derniers siècles pour former la nature selon les besoins de ses habitants. Le Danemark, lui aussi, ressemble depuis longtemps à un jardin bien entretenu. Les paysages de la Norvège et d'Islande sont beaucoup moins aptes à une telle transformation, car le rapport à une nature beaucoup plus sauvage est tout à fait différent.

Nous pourrions aussi construire l'Europe du Nord comme une région qui a partagé une Histoire largement commune. Nous avons déjà discuté un exemple – la ligue hanséatique. Dans deux dossiers de *Deshima*, nous avons déjà parlé de l'histoire coloniale partagée par les pays qui nous intéressent ici. Les Compagnies orientales de commerce néerlandaises, belges, danoises et suédoises étaient très liées – elles utilisaient souvent les mêmes routes, les mêmes portes ; le financement et le savoir-faire circulaient entre ces pays, des Scandinaves ont été employés par les Néerlandais, et des Néerlandais par des Scandinaves. Le savoir asiatique construit dans les pays de l'Europe du Nord a été intégré, même si, ou parce que la Compagnie néerlandaise, la *Vereenigde Oostindische Compagnie*, dominait ces échanges.²¹ De la même manière, les histoires africaines de la Belgique, des Pays-Bas et des pays scandinaves sont liées (le commerce triangulaire des esclaves, leurs expériences au Congo et – dans une moindre mesure – en Afrique du Sud) et ont été aussi importantes pour l'imaginaire de l'Afrique dans les pays néerlandophones et scandinaves.²² Par contre, on ne peut pas dire que ces rapports ont été connus, ils ne font pas partie d'une mémoire collective partagée.

Il y a ceux qui citent les Vikings en Frise, les Germains comme peuple de souche partagée, mais, comme nous l'avons suggéré, il s'agit ici surtout de projections du XIX^e siècle. Nous pourrions citer encore bien d'autres éléments d'une Histoire partagée par ces régions, et je suis certain que nous en découvrirons des éléments passionnants dans

²¹ Thomas Mohnike (éd.), « L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient au temps de la VOC », *Deshima* 3, Université de Strasbourg, 2009, p. 275-375.

²² Thomas Mohnike, « Itinéraires imbriqués : Éléments d'une histoire africaine des pays nord-européens », *Deshima* 5 « Regards sur l'histoire africaine des pays nord-européens », 2011, p. 7-16.

le cadre de nos travaux dans cette revue dans les années à venir, mais est-ce une base assez stable pour une définition ? Je me permets d'en douter – en fait, beaucoup d'États ont une Histoire commune avec beaucoup d'autres. Pourquoi alors privilégier des histoires partagées entre pays nord-européens par rapport à d'autres, si ce n'est par pure sympathie ?

L'Europe du Nord sur tous les niveaux

Cela a-t-il encore un sens de parler d'une Europe du Nord ? Évidemment, il n'y a pas de raisons irréfutables. L'Europe du Nord se reconstruit constamment selon les besoins locaux de ceux qui l'utilisent à un moment donné. Ces constructions permanentes ont, cependant, des effets sur tous les niveaux que nous avons cités et examinés – les géographies imaginées, les réseaux d'interactions et de communications, les sociétés construites de façon semblable, les Histoires partagées, et peut-être encore d'autres. Nos dossiers sur l'histoire globale partagée des pays nord-européens créent, au moins chez nos lecteurs, la conscience de proximités entre les pays, des histoires communes, des sociétés similaires, des imaginaires partagés, ils travaillent donc à la construction d'une nouvelle géographie imaginée qui pourrait également aider à mieux comprendre les particularités et les dynamiques spécifiques des différents pays en question, la comparaison du rôle du protestantisme dans les deux régions n'étant qu'un exemple évident.

L'Europe du Nord est donc un concept polyphone et polysème dans le sens que Mieke Bal a donné dans l'étude citée au début de cet article. C'est un mythe du savoir narratif de l'Europe qui crée du sens, du sens narratif-historique/empirique, moral, intermédiaire et utopique/métaphysique, et c'est ainsi qu'il faut l'analyser et l'utiliser. En tant que chercheurs, nous sommes aussi des créateurs des mythes comme ceux de l'Europe du Nord, mais nos mythes ont des notes de bas de page, pour citer Bruce Lincoln²³, ce sont des mythes qui mettent en évidence les fondements de leur construction et invitent ainsi à leur déconstruction et révision. Revenons donc sur nos savoirs !

²³ Lincoln, Bruce, *Theorizing myth: narrative, ideology, and scholarship*, Chicago: University of Chicago Press, 1999.